

Aide au Vietnam

● Paris : Il faut savoir commencer une manifestation

Parlons net. La manifestation qui s'est tenue à la Concorde, à l'appel de nombreuses organisations, destinée à marquer l'opposition de plus en plus large de l'opinion à la guerre menée par les États-Unis contre le peuple du Vietnam, a été loin de ce qu'elle aurait dû être. De ce qu'elle aurait pu être.

Pour tous les organisateurs, dont nous étions, et pour les batailles à venir, il est en effet apparu que les formes de la manifestation étaient très en dessous des possibilités réelles. Et l'entêtement des camarades du service d'ordre du P.C. à empêcher que la manifestation s'ébranle et devienne cortège, par on ne sait quelle crainte de débordement, n'a pas facilité les choses.

Une tactique dépassée

Nous savons d'expérience que l'organisation de l'opposition à la guerre du Vietnam dans notre pays ne va pas sans difficultés. Le courant populaire existe et peut très rapidement se développer beaucoup plus largement. Mais l'absence d'unité sur ce point entre les organisations de gauche gêne considérablement le mouvement. Surtout si l'on s'y arrête. Et si, par crainte d'effaroucher, on s'en tient à des formes très sommaires de protestation.

Aussi faut-il dire très clairement que les simples pétitions ou les délégations même « massives », ne répondent absolument plus aux nécessités du moment. Elles peuvent même apparaître comme dérisoires et gêner plus que faciliter les étapes ultérieures.

Il n'est pas mauvais ici de rappeler, sans vaine polémique, ce qu'il en était de l'action contre la guerre d'Algérie, justement rappelée par J.-F. Nallet, président de l'U.N.E.F.

A cette époque, la gauche était aussi divisée sur le problème algérien. Et déjà, nous discutons avec les camarades communistes sur les formes à donner à notre protestation. On sait que la relance des manifestations de rues qui, du 1^{er} novembre au 8 février, allèrent en prenant une ampleur chaque fois plus grande, fut le fait de notre part.

Sans surestimer les possibilités présentes, nous nous trouvons dans une situation qui présente d'incontestables similitudes.

Et, tout comme pour le 1^{er} novembre, l'appui le plus franc, à notre manière de voir, vient du côté des étudiants certes, mais plus largement de la jeu-

nesse. Cela fut clair et évident l'autre jour, à la Concorde.

Une manifestation quand même

Certes, dans les dix mille personnes réunies à la Concorde, les raisons qui les y avaient conduites n'étaient pas toutes de même nature — tant s'en faut — et le degré de solidarité avec le peuple vietnamien avec, en corollaire, la dénonciation de l'impérialisme américain, pouvait se mesurer à la façon dont un certain nombre de mots d'ordre étaient repris ou non.

Il faut en avoir conscience et mesurer en conséquence jusqu'où on peut aller. Mais de là à s'en tenir à un petit discours, et quelques délégations maigrelettes à l'ambassade, il y a une telle disproportion que l'immense majorité des manifestants rassemblés en éprouvait une gêne visible.

Dès lors, le service d'ordre pouvait s'époumoner à demander la dispersion. Elle n'eut pas lieu. « Il faut savoir terminer une manifestation », disait un membre du service d'ordre près de moi. A quoi un manifestant répondit : « Mais pour la terminer, encore faut-il l'avoir commencée. »

C'est ce que nous fîmes. Après avoir été en face du ministère de la Marine, les manifestants, en cortège, s'engagèrent rue Saint-Florentin, puis Faubourg-Saint-Honoré, pour terminer une heure et demie après à l'Opéra. Ainsi, pendant longtemps, les rues du quartier de l'Opéra retentirent des cris mille fois répétés de « Johnson assassin », « U.S. go home » et « paix au Vietnam », par un cortège de plus de six mille personnes, à la tête duquel, avec de nombreux jeunes, on reconnaissait nos camarades Laubreaux, secrétaire fédéral de Paris, Petit, du bureau fédéral de Seine-banlieue, ainsi que Madeleine Riffaud.

Les leçons à en tirer nous paraissent claires. La lutte pour imposer la paix au Vietnam, la reconnaissance du F.N.L. et le départ des troupes américaines ne fait que commencer. Mais avec de la résolution et un peu d'audace, tous les adversaires de la guerre criminelle menée par les États-Unis sauront se rejoindre, faire entendre chaque jour plus fort leur voix et entraîner dans un vaste mouvement le peuple de ce pays, qui souhaite moins de discours et de délégations et un peu plus d'action.

Christian Guerche.

● Valence

D'abord, le samedi 19 mars à 16 heures, une caravane de voitures recouvertes d'affiches ou de pancartes a sillonné les rues de Valence ; en même temps, des militants de diverses organisations distribuèrent en divers points de la ville des appels à une manifestation pour le 25 mars.

Le vendredi 25 mars à 18 h 30, 200 personnes environ se sont réunies dans le grand hall de l'hôtel de ville.

Divers orateurs ont fait un court exposé : Mouvement de la Paix, P.S.U., C.G.T. Des adjoints et conseillers municipaux représentaient la mairie. (Deux motions ont été votées.)

La presse locale a publié des comptes rendus de cette manifestation.

● Marseille

A l'appel de 17 organisations (Pax Christi, Mouvement de la Paix, Action non violente, M.C.A.A., A.G.E.M, S.N.I., C.G.T., P.C., P.S.U., etc.), une foule imposante s'est rassemblée, malgré un violent mistral, devant le monument des Mables, à l'extrémité de la Canebière, pour exprimer sa sympathie au peuple héroïque du Vietnam et son soutien aux citoyens américains pacifistes qui, ce même jour, le vendredi 25 mars 1966, manifestaient pour exiger l'arrêt des hostilités au Vietnam.

De nombreux militants et sympathisants du Parti Socialiste Unifié avaient répondu à l'appel de la Fédération des B.D.R. Porteurs de banderoles aux mots d'ordre éloquentes : « Le Vietnam aux Vietnamiens », « Pour un Vietnam libre », ils participèrent à ce premier rassemblement qui, nous l'espérons, sera suivi de beaucoup d'autres.